

Le Mendiant mystérieux

Au seuil de la cathédrale de Saint-Jean de Lyon, on remarquait naguère un vieux pauvre qui, depuis vingt-cinq ans, venait régulièrement chaque jour s'asseoir à la même place ; les fidèles étaient si accoutumés à le voir, qu'il leur semblait en quelque sorte faire partie de l'ornement du portail de la vieille basilique, comme les statues de pierre nichées dans l'encadrement gothique. Jean-Louis était son nom. Sous ses haillons perçait un reflet de dignité qui révélait une éducation supérieure à celle qui généralement accompagne la misère ; aussi, au milieu de cette clientèle délaissée par les populations que chaque église abrite sous ses ailes maternelles, le vieux pauvre jouissait-il d'une certaine considération, fortifiée d'ailleurs par son équité dans le partage des aumônes, seul bienfaisance du pauvre envers le pauvre, et par son zèle à apaiser les querelles qui s'élevaient quelquefois entre ses compagnons de misère. Sa vie et ses malheurs étaient un mystère pour tout le monde ; une seule chose était connue : Jean-Louis ne mettait jamais le pied dans l'église, et Jean-Louis était catholique.

Au moment des cérémonies religieuses, lorsque la prière s'élevait fervente vers le ciel avec le parfum des fleurs et l'encens des jeunes lévites, que les chants liturgiques retentissaient sous la large voûte de la nef gothique, que la voix grave et mélodieuse de l'orgue soutenait le chœur solennel des fidèles, le vieux pauvre se sentait entraîné à confondre sa prière avec celle de l'Église. Le charme profond attaché à l'aspect sombre et recueilli de la vieille cathédrale, le reflet fantastique du soleil à travers les vitraux colorés, l'ombre des piliers, posés depuis des siècles comme un symbole de l'éternité de la religion, l'autel élevé sur de nombreux gradins, et qui lui apparaissait dans la profondeur de la nef, tout resplendissant de la lumière des cierges et de l'émail des fleurs, tout frappait le vieux pauvre d'une inexprimable admiration ; des larmes coulaient en ruisseaux dans les rides de son visage. Un grand malheur, ou un profond remords semblait agiter son âme. Au temps de la primitive Église, on l'eût pris pour un criminel condamné à s'exiler de l'assemblée des fidèles, et à passer, ombre silencieuse, au milieu des vivants !

* * *

Un vieux prêtre se rendait chaque matin à Saint-Jean pour célébrer la messe. Il faisait d'abondantes aumônes, et, parmi les pauvres habitués du portail de la cathédrale, Jean-Louis était devenu pour lui l'objet d'une sorte d'affection privilégiée.

Un jour, Jean-Louis ne parut pas à sa place accoutumée ; l'abbé Sorel, jaloux de perdre son aumône devenue une rente quotidienne, chercha la